

Échos des médias

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 827

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Renaissance du souci énergétique

Au début de l'année encore, les jeux paraissaient faits. Rien ne semblait rester de l'engouement pour une véritable politique de l'énergie. Plus de conception globale, plus d'espoir de donner une base constitutionnelle à une politique fédérale cohérente, plus de contrainte non plus du côté des factures de mazout. Tout portait à croire qu'en lieu et place d'une politique de l'énergie, on assisterait à une simple querelle de marchands, les pétroliers s'offusquant de la gourmandise des électriciens partis à l'assaut du marché de la chaleur de confort avec leur programme nucléaire opiniâtement poursuivi.

Puis vint Tchernobyl et le décor et la pièce furent changés en l'espace d'un mois.

Pour un pays qui excelle dans la politique feutrée, l'après-Tchernobyl restera gravé dans les mémoires pour son côté musclé. Rarement dans l'histoire du discours politique suisse, un commentaire précipité et mal pensé de conseiller fédéral aura été censuré aussi durement que les propos prématurés de M. Léon Schlumpf. Le manque de coordination entre les services chargés de l'information, notamment ceux de l'armée, et les instances civiles a été à la base d'un certain nombre de «couacs» dans l'information du grand public. Même s'il est vrai que d'autres pays ont encore plus mal réagi, soit en donnant dans l'activisme extrême, soit, comme la France, en occultant tout simplement la problématique, les pannes d'information dans une démocratie directe ne pardonnent guère. Je suis persuadé que l'évident changement dans la perception du nucléaire par l'opinion publique est directement lié à l'incapacité

d'informer manifestée par les responsables. Pas seulement l'Etat, d'ailleurs, un Etat qui a été fustigé dans les débats-fleuves au Parlement, mais aussi et surtout le milieu de la promotion du nucléaire, un milieu qui se veut privé et qui est resté curieusement absent. Cette absence tranche étonnamment avec la présence médiatique à laquelle ce même milieu nucléaire nous a habitués ces dernières années, soit pour nous convaincre que le nucléaire était parfaitement maîtrisé, soit pour nous dire qu'il était absolument indispensable. Autre fait rarissime: Tchernobyl aura brisé jusqu'ici au moins une carrière, celle de Michael Kohn. En resterons-nous là? Je n'en suis pas certain.

Mais ce n'est pas en coupant des têtes que nous résoudrons notre problème énergétique. Nous parviendrons plutôt à trouver une solution en consentant des investissements majeurs dans un domaine jusqu'ici coupablement délaissé, celui de la recherche ultra déterminée de l'amélioration des rendements énergétiques tout au long de la filière qui passe des énergies primaires aux énergies utiles et ceci dans l'ensemble des processus de transformation d'énergies: force, chaleur de processus, chaleur de confort et lumière.

Le moratoire de fait dont tout le monde parle maintenant, jusques et y compris le Conseil fédéral, ne peut pas seulement consister en une attente bras croisés jusqu'à ce qu'une nouvelle centrale nucléaire devienne une nécessité prouvée. Le moratoire ne peut avoir de sens que s'il est flanqué d'un activisme certain du côté de la recherche et du développement intéressant l'amélioration des rendements énergétiques. L'ordre de grandeur des moyens qui devront être jetés dans cet effort national d'investissement doit être égal aux colossaux investissements auxquels tous les pays, dont la Suisse, ont consenti dès la Deuxième Guerre mondiale à la promotion de la physique nucléaire. Un Fonds national de la recherche énergétique devrait être créé pour promouvoir et

financer cet effort prioritaire, tout comme ont été créés dès les années 50 moult instituts dans les écoles polytechniques et les universités dans le domaine nucléaire, ainsi que le très coûteux Institut de Würenlingen.

Ce Fonds national de la recherche énergétique paraît être une nécessité inéluctable si l'on veut transformer le choc de Tchernobyl en une dynamique sociale et technologique prometteuse. Une chose en tout cas est certaine: des paroles aujourd'hui lénifiantes sur des énergies alternatives conspuées hier encore ou tournées en dérision ne permettront de réaliser aucun progrès.

Peter Tschopp*

* Professeur d'économie politique à l'Université de Genève, membre de la Commission fédérale pour l'énergie.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Guerre des magazines TV, suite: pour répondre à l'opération *La Suisse-Radio TV 8* (ex-*Je vois tout*), qui n'était que la riposte genevoise au lancement prochain de *Tele-Matin*, la direction du groupe Edipresse conclut un accord de principe avec le concurrent de Jean-Claude Nicole. Les chances sont donc bonnes pour les téléspectateurs de trouver dès la rentrée le magazine TV du *Matin* également dans la *Tribune de Genève*.

* * *

Le rôle d'une radio locale devrait aussi être d'animer la vie de la cité. C'est ce qu'ont compris dès le début les dirigeants de Radio Acidule (Lausanne). La présence continue des animateurs au cœur du Festival de la Cité, bien que boudée par les médias, a été cette année encore très remarquée du public. Même stratégie pour Radio 24 durant les fêtes du bi-millénaire de la ville de Zurich. A Berne, Radio Extra-BE a émis pendant une journée à partir du nouveau tram genevois, fabriqué à Vevey, que les transports publics de la ville testeront durant les dix prochaines années.